

**Mot du professeur Salim Daccache s.j.,  
Recteur de l'Université Saint-Joseph,  
En mémoire de l'étudiant martyr Mohammad Mheidly,  
à l'Institut de physiothérapie,  
le vendredi 20 septembre 2013.**

Bien-aimés, mon mot s'adresse à la famille du cher défunt Mohammad,

Chers membres du comité académique et du comité administratif, et chers collègues de Mohammad à l'Institut de physiothérapie,

Les mots étouffent dans la gorge quand on évoque un ami ou des parents qui ont quitté ce monde. Que serait-ce quand nous essayons de parler d'un fils ou d'un frère ou d'un compagnon nous ayant quitté sans un mot d'adieu, ayant disparu parmi ses parents, des yeux de sa mère, de son père et de sa famille sans un geste des mains ou un mot d'amour te disant : nous t'aimons Mohammad, et nous disant de ta part : je vous aime, parents et amis.

Devant la catastrophe et la gravité de la tragédie, devant le vide causé par le départ de Mohammad, tel qu'il est parti, devant le crime et son atrocité, les mots ont-ils un sens et les émotions jouent-elles un rôle dans l'expression de ce que nous ressentons ? Devant la mort et l'absurdité de celle-ci, en particulier celle qui a provoqué la perte d'innocents à Ruwais et autres sans raison, sans aucune raison sinon la haine et l'ignorance, laissons-nous l'absurdité guider nos pas et limiter nos paroles ? Affrontons-nous la mort par la mort ?

Bien-aimés,

N'oublions pas un seul instant que nous sommes les fils de la foi et de l'espérance quelle que soit la religion à laquelle nous appartenons. Nous sommes les fils de la foi en l'eschatologie, en la résurrection, au paradis et au bonheur, et nous croyons que Dieu est le créateur et le Tout-Puissant, Celui qui possède les 99 Noms Divins, Lui qui reprend l'âme quand elle disparaît de cette terre. Nous croyons que Mohammad Mheidly a disparu de nos regards comme le bien-aimé s'absente d'un être cher et reste présent. Il est aujourd'hui vivant dans le paradis du Seigneur et les demeures de la vie éternelle, comme les livres célestes nous ont enseigné.

Nous disons aussi que notre foi, telle que nous la vivons dans ce pays, exige de nous de renforcer notre vivre ensemble et c'est notre destin. Que celui qui a une alternative à cette exigence veuille bien l'exposer. Il ne fait aucun doute que le visage de Mohammad était ce visage radieux et ouvert au dialogue. Ses compagnons l'aimaient et il les aimait réciproquement. Il était compréhensif envers les positions des autres, ayant une ferme volonté dans son amour de la connaissance et sa quête pour la culture scientifique. Mohammad était fier d'appartenir à la

famille de l'Université Saint-Joseph et aujourd'hui, celle-ci t'honore. Aujourd'hui et chaque jour, elle se souvient de toi, symbole éternel de la fidélité, de l'étudiant studieux et croyant, rempli de l'amour et de la miséricorde de Dieu. Mohammad Mheidly a suivi le mot de l'Imam Ali : *“Il n'y a pas de plus grande richesse que la science, pas de plus grande pauvreté que l'ignorance, pas de plus grand héritage que la culture et pas de plus grand soutien que la consultation.”*<sup>1</sup>

Enfin, chers amis, vous qui êtes réunis en mémoire de Mohammad Mheidly, que Dieu vous reconforte et vous procure la consolation dans votre cœur, surtout celui de sa mère, son père, sa famille et ses proches. Nous savons qu'il n'y a de réconfort réel que celui qui vient de Dieu Tout-Puissant car Il est pour nous une référence de secours dans les moments de joie et de détresse. Il essuie nos larmes, réjouit nos cœurs et dissipe la tristesse de nos pensées. Qu'Allah Tout-Puissant donne à Mohammad ses vastes paradis comme demeures et nous guide dans la bonne voie. Que Dieu protège, par notre dévouement et le martyre de Mohammad ce pays, le Liban, et en fasse un phare de foi et d'amour tel que notre cher Mohammad y a cru. Merci.

---

<sup>1</sup> Imam Ali ibn Abu Talib, Paroles de l'Imam Ali - paix sur lui -, Traduction : Ahmed Mustafa, *Le Printemps des Cœurs*, août 2005. (Bibliothèque numérique).